



cavigal mag

Basket p.5

La mode du basket en liberté

Anciens p.14

Jo Vezza, l'aîné
des aînés



Mai 2012

N°5

Edito



Une nouvelle saison s'achève au Cavigal. La 68^{ème} du club. Une saison faite de joies, de sueur, d'espoirs, d'objectifs atteints mais aussi - parce qu'il en faut - de déceptions... Cette saison 2011/12 a vu le départ de la section lutte : nos chemins ont été contraints de se séparer. Cette saison a vu également la relégation de notre équipe de basket féminin, un an après avoir découvert l'élite. Loin d'être un coup d'arrêt, cette expérience a fait progresser l'équipe, qui reviendra plus forte en septembre. Ces deux événements ne doivent pas faire oublier les belles images de l'année. Athlétisme, cyclisme, triathlon continuent de nous abreuver en podiums. Le baseball reste une place forte de l'Hexagone (champions de France). La danse continue son ouverture

vers le monde. Le football demeure ce qu'il a toujours été : une institution niçoise et française. La gymnastique, désormais seule au gymnase Marcel-Baillet, voit s'ouvrir de nouvelles perspectives. Contre vents et marées parfois, les handballeurs ont tenu la barre et seront encore l'an prochain des candidats sérieux à la montée. Le ski, dont la saison s'est achevée dans la bonne humeur, poursuit son œuvre de formation. Quant aux anciens, ils veillent sur nous et sont les garants de « l'esprit Cavigal ». Car là est le plus important : au Cavigal, l'esprit et la joie demeurent. Qu'il en soit ainsi de vos vacances, que je souhaite à tous excellentes...

Diègo NOTO
Président Général

Page 2 > Edito - Sommaire

Page 3 > Athlétisme

Page 4 > Baseball

Page 5 > Basket-ball

Page 6 > Cyclisme

Page 7 > Danse

Page 8 > Football

Page 9 > Gymnastique

Page 10 > Handball

Page 11 > Handball

Page 12 > Ski

Page 13 > Triathlon

Page 14 > Anciens

Page 15 > Partenaires

Directeur de la Publication :
Diègo Noto

Editeur :
DM Sport
5 rue Antoine-Gautier
06300 Nice
Tél/fax : 04 93 16 84 91

Directeur :
Cédric Messina

Directeur Artistique :
Julien Grisoni

Infographie/Maquette :
Mathilde Perez

Rédaction :
Benoit Guglielmi
Martial Hespel

Imprimerie :
Rotimpres
C / Pla de l'Estary
17181 Aiguavivis (Girona)
www.rotimpres.com

Mélanie Chollat, le prodige haïtien

Elle est née à Port-au-Prince (Haïti), a débuté l'athlétisme en 2009 et poursuit un cursus sport-étude au collège Port-Lympia de Nice. Elle est aussi l'un des grands espoirs du Cavigal Athlétisme : aux derniers championnats départementaux, disputés le 17 mai dernier, Mélanie Chollat a éclaboussé les pistes grassoises de son précoce talent.

Le jeudi de l'Ascension a parfaitement collé avec sa progression : elle a rafflé, en individuel, trois titres de championne départementale.

Convoquée !

En saut en hauteur, un bond de 1,55 mètre a suffi à la sacrer, elle qui a déjà fait mieux (son record personnel culmine à 1,57 mètre). En lancer du disque, elle a atteint 30,30 mètres pour s'offrir un second titre dans la journée. Et dans l'épreuve reine, elle a embrassé la consécration : avec un chrono de 1'35,2, elle a bouclé le 100 mètres en tête.

Des performances qui attirent l'attention : la voilà convoquée au CREPS de Boulouris pour un stage d'une semaine au sein de l'équipe nationale Elite minime. « Dotée de capacités physiques énormes, elle dispose encore d'une très belle marge de progression », se réjouit le président de la section athlétisme, Jean-Claude Pijarowski. D'autres objectifs sont encore dans le viseur : courant juin auront lieu les Championnats régionaux PACA. On n'a sans doute pas fini de parler de Mélanie Chollat...

PHÉNOMÈNE. Elle n'a pas trois ans d'athlétisme derrière elle. La collégienne du Port-Lympia multiplie pourtant les performances sous les couleurs du Cavigal Athlétisme.



L'équipe des benjamins, minimes et cadets qui a participé, le 25 mars dernier, au Challenge Equip'Athlé.



Anais Hénouil : la percée

« Elle était toujours bien classée, sans jamais parvenir à atteindre le podium », confie Jean-Claude Pijarowski, le président du club. Mais à force de travail et de sérieux, et au long d'une progression régulière, Anais Hénouil a réussi sa course le 17 mai dernier, aux Championnats départementaux. Celle qui a débuté l'athlétisme en 2008 a pris la seconde place du 100 mètres. Le premier podium d'une longue série ?



Des espoirs en jachère

Si quelques jeunes pousses commencent à multiplier les performances, d'autres dans la pépinière du Cavigal attendent encore leur heure. À force de travail et de progrès, quelques-uns d'entre eux commencent à susciter de sérieux espoirs pour les mois et les années à venir. Ella Mader, Aurélien Carlicchi, Sarah Nogueira et Valentina Buliga, pour ne citer qu'eux, sont à coup sûr le Cavigal de demain...

Anthony Cetina : double doublé ?

Anthony Cetina est peut-être en passe d'accomplir un sacré exploit. Champion départemental et régional 2011 de lancer du marteau, il vient de conquérir un nouveau titre de patron des A.-M. À quelques jours des championnats régionaux, il paraît donc en idéale posture pour conserver son double sacre acquis l'an dernier. Et quand il ne s'entraîne pas, il n'hésite pas à venir filer un coup de main à l'école d'athlétisme. « Un gars en or », tranche le président Pijarowski.



Nicolas Barla, la confirmation

Il a commencé l'athlétisme l'année dernière. Il brille déjà. Nicolas Barla a plus que tenu les promesses qu'il avait laissé entrevoir en 2011 pour sa découverte de la discipline. Il a même surpris son monde en raflant trois podiums aux derniers Championnats départementaux. En bronze au lancer du poids, il s'est couvert d'or au triple saut et au lancer du marteau. « C'est un garçon sérieux et plein d'avenir », encourage le président Jean-Claude Pijarowski.



Vers une phase retour palpitante !

BILAN DE MI-SAISON. Les deux équipes seniors du Cavigal baseball démarrent la phase retour. L'heure des premiers comptes. Et ils sont plutôt bons.



Les seniors arrivent à mi-saison. C'est donc déjà l'heure des premiers bilans. Pour l'équipe première, qui évolue en Nationale 1 (le deuxième échelon hexagonal), le parcours recèle quelques espoirs malgré des résultats en dents de scie. Au sein du groupe Sud-Est (l'une des trois poules qui composent le championnat), les Niçois comptent trois victoires pour cinq défaites. « Lors des trois premiers dimanches, nous avons "partagé" (une victoire, une défaite, NDLR) avec Montpellier, Marseille et Clermont-Ferrand. Malheureusement, au match retour contre Montpellier, nous avons perdu les deux rencontres, ce qui les assure quasiment de la première place. Nous sommes aujourd'hui troisièmes, au coude-à-coude avec Boé/Bon-Encontre

(Lot-et-Garonne) pour la seconde place, qui sera aussi qualificative pour les play-off de l'automne prochain. Nous ne les avons pas rencontrés lors de la phase aller à cause des intempéries. Nos deux rencontres seront donc décisives pour l'issue de la saison », décrypte l'entraîneur-joueur Nicolas Fayol, dont l'absence au lancer a été préjudiciable à certains moments décisifs.

La jeune garde s'aguerrit

Par manque de profondeur (douze joueurs, soit seulement trois remplaçants), l'équipe a parfois souffert cette saison. « Le rythme de deux matches dans la même journée

s'est fait ressentir, précise le coach. La formation, qui a connu un creux avant de se restructurer ces dernières années, devrait étoffer notre effectif d'ici une à deux saisons ».

En attendant, c'est en réserve que s'aguerrissent les jeunes pousses du club. Sous la houlette de Sébastien Boime, l'équipe évolue au niveau régional, et se classe pour le moment à la seconde place. « Avec un peu de chance, on peut se qualifier pour les play-off de Nationale 2. Sans objectif de résultat, puisque nous ne pourrions monter que si l'équipe première est également promue. Mais ce serait pour les joueurs l'occasion de découvrir les phases finales ; ils n'en ont encore jamais disputé ».

L'œil du président

Frédéric Leroy : « La saison, pour l'instant, est assez satisfaisante. En Nationale 1, la bagarre est serrée et nous caressons réellement l'espoir de disputer les play-off, tout en sachant que nous n'aurons pas, de toute façon, la surface financière pour briguer l'élite. Quant à l'équipe deux, un réservoir pour l'équipe première et un tremplin pour nos jeunes joueurs, elle peut raisonnablement viser une place qualificative pour la phase inter-régionale ».

Champions en softball

En parallèle du championnat de Nationale 1 de baseball, l'équipe première dispute le championnat de France masculin de softball. Une compétition que le Cavigal, sacré champion hexagonal en 2011, domine. « Le terrain est un peu plus petit, la balle un peu plus grosse et la technique de lancer totalement différente, mais les fondamentaux restent les mêmes dans les deux disciplines. Cela permet aux joueurs de diversifier un peu la pratique. De plus, les deux calendriers sont aménagés pour nous permettre de disputer ces deux championnats ».

Fin août à Prague, les Niçois seront même à la fête puisqu'ils disputeront la Coupe d'Europe des clubs champions.

«Le basket en liberté : l'avenir»

LAURENCE LAPORTE. La présidente de la section basket du Cavital évoque avec ambition l'essor du basket en liberté. Une discipline révolutionnaire qui vise à attirer toutes les catégories sociales et tous les âges sous un panier.



Laurence, comment qualifier en quelques termes le basket en liberté ?

Il est unipersonnel ou pluripersonnel. A partir du moment où l'on a un ballon et un panier, on peut jouer. L'administratif lourd disparaît, il n'y a pas d'arbitrage, pas de ligne, il faut simplement une licence. Ce sport prend forme dans beaucoup de pays au niveau féminin et masculin. Le basket en liberté se structure doucement. Nous sommes reconnus et labellisés. Il s'organise pour sortir une équipe de France pour les Jeux Olympiques de Rio en 2016.

Ses avantages ?

Il peut se développer sans la moindre structure matérielle. Puisque c'est un auto-arbitrage des joueurs, ce sport a une valeur éducative. Il est moins coûteux, par l'absence d'arbitre et de toutes ces réglementations qui entourent le basket traditionnel. C'est un sport beaucoup plus accessible car il est ludique et tout le monde peut y jouer. Les contraintes du haut niveau n'existent pas. Le basket en liberté suit également l'évolution de la société, tout va très vite : on arrive sur le terrain, on joue, on consomme immédiatement. Ses variantes sont nombreuses : concours à trois points, deux contre deux,

trois contre trois etc... Il n'y a pas cet arbitrage trop tatillon du basket classique, ce qui permet plus facilement de l'intégrer dans les écoles. Les premiers à comprendre l'importance du basket en liberté sont les directeurs et directrices d'écoles. On le sait, l'arbitrage est souvent mal vécu par les jeunes : cette discipline sort du cadre. Le règlement est laissé de côté : priorité au sport et à l'effort physique.

« Un élément indispensable à la non-exclusion »

Où se développe-t-il dans l'environnement rigois ?

Nous avons deux sites d'exploitations : la Vallée de la Vésubie où le basket en liberté est enseigné dans toutes les écoles et à Vauban à Nice. Il se développe énormément depuis trois saisons dans le département. Toutes les six semaines, on organise des tournois : cadets et juniors. On essaye d'attirer les cadres. Car dans les villages, il n'y a pas toujours vingt-cinq basketteurs entraînés. Alors il faut organiser des petits matchs pour créer l'intérêt.

Le potentiel de cette discipline en termes de licenciés ?

Il est énorme. On peut estimer, rien que dans le département, à 20 000 le nombre de personnes qui aiment jouer au basket en liberté. C'est le futur du sport moderne. Aujourd'hui, nous avons cent adhérents au Cavital qui le pratiquent chaque soir. Pour un club qui compte au total 550 licenciés, c'est très intéressant. Nous avons la volonté de structurer légèrement cette branche du basket. C'est un élément indispensable à la non-exclusion d'un joueur au sein d'une équipe. C'est très ludique et en accord avec notre société : la population approuve.

Le positionnement et l'investissement du Cavital ?

On cherche à ne compter aucune exclusion : personne sur le banc. Certes le Cavital développe sa filière élite, mais il ne faut pas oublier d'où l'on vient. C'est un mode de fonctionnement révolutionnaire de notre sport. Nous allons parcourir d'autres contrées pour se développer encore. Avec le développement de l'élite avec un centre de formation, d'une école de basket pour les jeunes et donc du basket en liberté, la boucle est bouclée pour le Cavital.

« J'aime prendre l'air »

JEAN-MARIE VERGNES. Arrivé tard dans le monde du cyclisme, l'homme est aujourd'hui un véritable amoureux et porte haut les couleurs du club sur de nombreux podiums.



Retour sur la classique Nice-Saorge

Jeudi 17 mai, le Cavital a organisé, pour la 22e fois, la classique Nice-Saorge « Souvenir Virgile-Barel ». Sous l'égide de la FSGT, les coureurs de catégories 1, 2, 3, 4, 5, J et E y ont participé. Ils étaient donc 116 au départ à Drap dès 8h30. Très exigeante, la course comporte de très nombreuses difficultés : la Grave de Peille, l'Escarène, le col de Braus, le col de Castillon, Sospel, le col de Brouis, Breil, Fontan et Saorge.

Dès la sortie de Touët-de-l'Escarène, une dizaine de coureurs étaient en tête : Picoulet et Arnaud Dubois du MBC, Colevret et Lemoine de SPCOC, Rouby, Culiez, Von Berg de Mashburn de l'ASOA, Haydens et Langelotti de l'UC Monaco, Lefort de Mandelieu. Dans la descente de Sospel, Dubois et Picoulet ont tenté de sortir. Dans le même temps, Colvret et Mashburn ont décroché. Au pied du col de Bruis, les neuf coureurs restants s'attaquent à la deuxième difficulté de la journée. Au sommet, Picoulet, Rouby et Lefort ont eux aussi lâché prise. Après de nombreuses tentatives au sein du groupe des six hommes de tête, c'est Haydens qui remporte le sprint final à Saorge.

En parallèle, un parcours Sospel-Saorge était organisé pour les minimes et benjamins. Le départ a été donné à 10h30 : 29 kilomètres au programme. Barbagelata du club monégasque dans la catégorie minimes et Constantin du club grassois chez les cadets, ont remporté chacun une belle victoire. Notre cadet Dorian Garrandes a obtenu une très belle cinquième place.

Le club du Cavital, avec ses ... participants été également à l'honneur avec de bons résultats :

Ismaël Suarez : 24e au scratch et 2e des seniors

Pandolfi Robert : 35e au scratch et 2e des vétérans

Garrandes : 5e de la catégorie cadets

Un grand merci à tous les signaleurs qui sont restés sur le bord de la route toute la matinée pour la sécurité de tous les coureurs afin que cette manifestation se déroule dans les meilleures conditions possibles et soit la plus réussie.

Nous avons également très apprécié la venue, sur l'épreuve, de notre partenaire PLP qui a suivi toute la course dans la voiture du directeur de course. Nous le remercions vivement pour sa présence parmi nous.

Jean-Marie, peux-tu évoquer ta découverte de la petite reine ?

J'ai débuté le cyclisme il y a maintenant quinze ans. Je n'avais pratiqué aucun sport auparavant. Mon patron était friand de cyclo-sportives. J'ai commencé par deux ou trois sorties. Je me suis pris au jeu. Je me suis inscrit au club du Crédit Agricole. On m'a conseillé de m'inscrire sur une course. Et aujourd'hui, je tourne à 15000 kilomètres par an et cinquante courses (FSGT, FCC et UFOLEP). Et après le travail, quelles que soient les conditions météo, vent, pluie, chaleur, je sors m'entraîner presque tous les soirs.

Les plus belles victoires ?

Il y a deux ans et demi j'ai enchaîné, sur deux weekends, une victoire à Sophia Antipolis puis à Saint-Jean-Cap-Ferrat. L'année dernière, j'ai terminé deuxième des Gentlemen de Cannes et troisième cette saison. Il y a deux mois et demi, j'ai pris la troisième place du contre-la-montre de Saint-Laurent-du-Var.

Ta spécialité ?

J'aime les courses en circuit et les contre-la-montre. J'aime les courses d'usure : je suis un dur à cuire. Baroudeur dans l'âme, je suis souvent le premier à attaquer en début de course : je ne reste pas souvent en peloton ; j'aime prendre l'air. Les courses exigeantes, le 30 juillet avec 35° en plein après-midi, sont parfaites pour moi. Je suis moins à l'aise sous la pluie...

L'évolution de la section cyclisme du Cavital ?

J'y ai passé douze ans avant de partir quatre saisons à Antibes. Je suis revenu en septembre dernier. Pour ce qui est de l'état d'esprit, il revient au beau fixe après une période moins à mon goût, qui explique mon aventure antiboise. Je m'y investis beaucoup. Quand je suis sur une course, j'appelle toujours un maximum de collègues licenciés pour participer à l'épreuve. Je gère les déplacements en conduisant les véhicules du Cavital.

Zoom sur les podiums du Cavital

77e Ronde de Plascassier (25 tours d'un circuit de 2,7 kilomètres) : victoire de Zabée (5e catégorie)

5e édition du trophée Val de Siagne sur la piste de la Bocca - 40 tours de sprint : victoire de Christophe Morin (catégorie C1 C2)

16e Grand Prix d'Antibes-Sophia : 3e place de Jean-Marie Vergnes (2e catégorie) et victoire de Jean Paul Poggini (catégorie grands sportifs)



La diversité au cœur du mouvement

COSMOPOLITISME.

En constante évolution, la section danse du Cavigal continue de grandir. Son nombre croissant de licenciés l'oblige à chercher de nouveaux lieux d'expression. Elle doit également continuer de colorer sa gamme de danse : la zumba et la danse Bollywood vont faire leur apparition au programme annuel.



Les stages d'été

La section Danse évolution du Cavigal va organiser deux stages au cœur du mois de juillet. Au CAL de Fabron, la zumba sera à l'honneur du 9 au 13 juillet. Quelques jours plus tard, du 16 au 20 juillet, place au hip-hop. La deuxième danse citée, enseignée par Yannick Cartier, est l'un des classiques de la section. Pour la zumba, sous la direction de Gwenola Grosnier, c'est une nouveauté. « Nous voulons la promouvoir car elle aura sa place au programme dès la rentrée scolaire : on commence le travail maintenant. Ce stage est destiné aux élèves ayant déjà des bases : c'est du perfectionnement et non de la découverte », explique Andréa Serpa-Rouede, responsable de la section Danse évolution du Cavigal. Ces stages sont destinés aux enfants de 8 à 14 ans. Pour cinq après-midis (14h / 16h30), le coût est de 70 euros.

A la découverte de la zumba

La zumba est une danse qui vient des Etats-

Unis. Apparue au milieu des années 70, elle s'est très vite exportée en Amérique Latine, et en particulier en Colombie. Arrivée il y a quelques années en Europe, elle connaît un essor important. Des millions de personnes en sont adeptes dans le monde. Des artistes très célèbres s'y sont convertis, telle Shakira. Arrivée à Paris il y a trois ans, elle fera son entrée au Cavigal dans quelques semaines. Elle sera enseignée par des professionnels.

Une politique d'ouverture

Avec la zumba danse, qui vient d'outre-Atlantique, la section danse poursuit sa politique de voyage à travers le globe : « Nous avons un réel souhait de nous spécialiser dans les danses du monde. La diversité de notre société veut ça également. Nous avons du hip-hop, de la danse africaine... La zumba arrive, les danses Bollywood ne vont pas tarder à faire leur apparition dans notre programme. Les danses nous permettent de voyager, de retrouver nos origines, d'ap-

prendre à connaître un pays : la population est aussi en attente de ça », analyse Andréa.

Festivités de fin d'année : un succès

« Le spectacle de fin d'année s'est très bien déroulé. Les gens sont venus en nombre nous voir. Les élèves du CAL de la Madeleine et de Fabron ont créé trois spectacles dans la grande salle du CAL de Bon-Voyage. Notre nombre de licenciés augmente très légèrement. On arrive à un moment où on ne peut plus pousser les murs. Alors, nous avons trouvé des salles : nous allons pouvoir étendre nos activités. Le 1er juin va se dérouler une grande fête interculturelle à l'école maternelle Thérèse-Roméo, au cœur de Nice. C'est l'aboutissement d'une année de travail. Parents, élèves, équipe pédagogique : tout le monde est réuni. Tous les âges seront présents. Et puis chacun va apporter une gourmandise, un plat de son pays d'origine. C'est une journée importante pour nous ».

U19 : la génération dorée

Les U19 du Cavigal viennent d'intégrer le "big four" départemental de la catégorie, profitant de la relégation de Grasse en DHR. En deux saisons, les lettres de noblesse qu'a gagnées le club durant plusieurs décennies retrouvent leur place en vitrine à Bob-Remond.

Derrière l'OGC Nice, l'AS Monaco FC et l'AS Cannes, le club du président Jean-Pierre Rebeuh est maintenant le quatrième plus huppé du département, de l'antichambre des seniors. Son équipe une est en DH et sa réserve, malgré la succession de quatre coaches durant cet exercice 2011-2012, monte en Excellence : « Les garçons sont très méritants d'avoir conservé un sérieux et une régularité toute la saison malgré ses nombreux bouleversements », explique avec fierté Alain Gollé, adjoint de Francis Mirablon en U19 DH.

La DH a franchi le palier au terme de la saison 2010-2011 et cette première saison au sein de l'élite régionale n'a pas été de tout repos : « Nous avons lutté toute la saison pour nous maintenir », analyse Francis Mirablon. « Jouer en DH n'est pas à prendre

à la légère : on rencontre de nombreux centres de formation de clubs professionnels. Lorsque les victoires s'enchaînent, l'ambiance et l'osmose au sein du groupe arrivent tout naturellement. Mais cette saison, souvent, il a fallu trouver les mots pour rassurer l'équipe. On trouve aussi des points de repère. Contre Hyères, à l'aller, nous avons encaissé un sévère 4-0 et au retour, chez nous, on s'impose 4-1. C'est purement le type de match qu'il faut prendre en exemple pour expliquer aux garçons que le travail paye », poursuit le technicien.

Un niveau et une concurrence accrus

La force de cette équipe, sa réussite, elle la doit également à la complémentarité de ses coaches : « Parfois, je n'hésite pas à casser les murs et à bouger plus que jamais mon groupe : mes joueurs ne sont pas mes copains. Alain, lui, avec ses quarante ans de Cavigal, possède cette fibre. Il sait me freiner », détaille Francis.

PROGRESSION. En deux saisons, les deux équipes U19 du Cavigal sont passées des niveaux DHR et Pré-Excellence à DH et Excellence. Analyse de cette réussite.

Afin de faire perdurer cette génération, il faut former, recruter mais aussi faire franchir de vrais paliers : « J'ai des garçons qui jouaient il y a un peu plus d'un an en U17 Pré-Excellence. Et aujourd'hui, ils tiennent bien leur place en DH. Il faut travailler sur tous les fronts : physique, psychologique et tactique. Si tu négliges un de ces trois éléments, tu ne peux pas y arriver », estime encore l'éducateur de la DH.

En début de saison, les deux coaches ont dû trouver un terrain d'entente, comme l'explique Alain Gollé : « Francis voulait à tout prix maintenir sa DH et c'est bien normal. Pour ma part, j'ai estimé qu'il était préférable de faire monter, impérativement, les Pré-Excellence en Excellence. Il faut que le fossé soit le moins important possible entre les deux équipes. C'est ingérable si ton équipe une est en DH et si ta réserve ne décolle pas, voire tombe en Honneur ». Finalement, la saison a compté deux épilogues heureux : la DH s'est maintenue et la réserve de Marcel Sauvage est montée. « Nous allons pouvoir densifier notre niveau », se réjouit Mirablon.



Un accord avec la JSSJB

Récemment, le Cavigal a signé un accord officiel, en présence du président de la JSSJB, pour créer un partenariat entre la jeunesse niçoise et les seniors berlugans. « Le principe est simple : lorsque nos jeunes quittent les U19, nous voulons les accompagner vers un club structuré et sérieux, à l'instar de Saint-Jean/Beaulieu. C'est un passage de témoin officiel qui prouve aux jeunes que nous sommes toujours derrière eux pour les guider », décrit Francis Mirablon.



Bientôt le gala de fin d'année !



FESTIVITÉS. Rendez-vous le 23 juin pour le traditionnel spectacle du club.

La fête de fin d'année du Cavigal Gymnastique est fixée. Le 23 juin à partir de 16h au gymnase Marcel-Baillet (Diablos-Bleus), le traditionnel gala réunira tous les membres du club et leurs familles. Un spectacle de démonstrations de gymnastique sera donné par l'intégralité des licenciés du club, mis en scène dans une chorégraphie scénarisée, création exclusive de notre chorégraphe. Le même jour se sera tenue l'assemblée générale du club, qui devra renouveler une bonne partie du bureau directeur et s'acquitter d'une tâche sensible : élire un nouveau président, en remplacement de José Guerrero.



Le stage d'été en juillet

C'est l'événement de l'été au Cavigal Gym : le stage d'été se déroulera cette saison du lundi 2 au vendredi 13 juillet, de 9h à 18h. Ouvert dès 6 ans, il se divisera en deux groupes : école de gymnastique et compétition. Il sera encadré par un entraîneur diplômé d'Etat, Yohan Lefebvre (le directeur technique du club), et par trois à quatre moniteurs diplômés de la Fédération Française de Gymnastique.

Après les trois heures d'entraînement du matin et le repas, une sortie différente chaque jour est prévue l'après-midi. Si vous êtes membre du club, comptez 20€ la journée ou 90€ la semaine. Sinon, prévoyez cinq euros de plus par journée. Inscription possible jusqu'au 28 juin sous réserve de places disponibles.



Le programme

Lundi : Entraînement (9h/12h), Repas au jardin (12h/14h), Goûter au Château (14h/18h)

Mardi : Entraînement (9h/12h), Repas au jardin (12h/14h), Goûter au jardin (14h/18h)

Mercredi : Entraînement (9h/12h), Repas à la salle (12h/14h), Goûter à la piscine (14h/18h)

Jeudi : Entraînement (9h/12h), Repas au jardin (12h/14h), Goûter au jardin (14h/18h)

Vendredi : Entraînement (9h/12h), Repas au McDonald's (12h/14h), Goûter à la plage (14h/18h)

Louka, 100% Cavigal Gym

Maman est entraîneur de la section féminine. Papa est directeur technique du club. C'est donc à un petit Louka 100% Cavigal Gymnastique que Violetta Damian et Yohan Lefebvre ont donné naissance le 8 mai dernier. Une nouvelle qui a apporté beaucoup de joie au sein du club.

«Un rôle sportif et social»



CLAUDE MIRTILO. En homme passionné et imprégné des valeurs de Nice et du Cavigal, Claude Mirtillo, directeur technique de la section handball, tire le bilan de cette saison 2011/12.

Claude, comment qualifier ce cru 2011/12 ?

Le bilan global est bon : on avance. Tout au long de la saison, malgré les aléas, la N1 s'est toujours placée vers la 5e place : quasiment le même parcours que la saison passée. Mais attention, terminer 5e aujourd'hui a plus de valeur qu'il y a cinq ans. L'argent, la reconnaissance, la médiatisation arrivent en handball avec les exploits de l'équipe de France. Chacun est de plus en plus compétitif et se maintenir à ce niveau, c'est une belle réussite.

Le résumé de la saison de la N1, équipe fanion du club ?

Il nous a manqué un peu de chance pour monter en D2. C'était une année particulière car nous avons deux Africains qui sont des piliers de l'équipe et cette année, les Jeux Africains et la CAN se sont enchaînés. Pire, Sidibé est revenu de la première compétition blessé pour six mois : un coup dur. Malgré l'augmentation de notre budget de 10% cette saison, nous n'avons pas encore les moyens de doubler les postes. Le mois de janvier a été difficile avec des matchs très importants. Et puis, un demi-centre s'est luxé l'épaule lors du quatrième match de la saison : absent quatre mois. Sans tous ces rebondisse-

ments, la saison aurait été différente. A un moment donné, nous avons dû nous battre pour conserver notre place en N1. Grâce aux valeurs et à la force du Cavigal, nous sommes parvenus à accrocher des matchs nuls ou des victoires d'un petit but à la dernière seconde : nous sommes restés soudés. A partir de février, le maintien en poche, nous avons joué plus libérés et on a obtenu de bons résultats, comme ce match nul à Valence qui monte en D2. Finalement, on termine 5e comme la saison passée et ce, malgré les blessures. Cela prouve que le groupe a progressé.

L'objectif pour la saison prochaine ?

On visera à nouveau la montée. On connaît notre potentiel. Il n'y aura pas de grand championnat africain et on devrait ainsi réussir à se mêler à la montée. Mais c'est très difficile car sur un championnat de quatorze équipes, il faut impérativement terminer premier pour monter en D2.

Comment survivre en N1 lorsqu'on a connu l'élite ?

Il faut se creuser la tête. Cette saison, un garçon est arrivé d'Istres en D1. Nous ne pouvons pas encore faire signer des contrats



pros, mais des garçons qui arrivent de l'élite passent d'un salaire de 4000 euros à 1200 euros chez nous. Mais on leur offre l'assurance d'une reconversion sociale et professionnelle. Nous devons mettre en place ces différents systèmes pour continuer à attirer des garçons d'un très haut niveau. Les trois quarts de nos effectifs réussissent leurs études à Nice. Nous ne sommes pas plus bêtes qu'ailleurs et il y a une quinzaine d'années, lorsque nous sommes descendus de D1, il a fallu se réorganiser et se creuser la tête pour survivre. Alors on oriente nos joueurs vers des emplois et des formations. Nous allons recruter deux garçons pour la saison 2012-2013. Le premier va baisser son salaire mais va entamer un master 2 de droit notarial. Le deuxième fait une école d'avocat. Ce sont des garçons qui viennent d'un niveau supérieur à la N1.



Le Cavigal s'exporte toujours aussi bien dans l'Hexagone ?

Nous avons Xavier Barachet, fer de lance de ce travail, aujourd'hui en équipe de France et champion du monde. Mais aujourd'hui, nous avons vingt garçons qui jouent au sein de l'élite française : c'est énorme. On ne peut pas les conserver en NI mais les collectivités locales se rendent bien compte du travail effectué. Nice devient une terre de handball. Et pas seulement au niveau des seniors, mais également des jeunes. Nous avons un rôle socio-éducatif dans le quartier Pasteur. Par notre savoir-faire, les différentes sections fonctionnent bien. Nous avons intégré le handicap au sein du club avec le sport adapté. Lorsqu'un tournoi est organisé, pas moins de 150 gamins répondent présent.

Le club a franchi un palier chez les jeunes...

Cette année, le Cavigal est arrivé dans la cour des grands : les 18 ans Nationaux. Ils ont très bien participé en atteignant les quarts de finale, où l'équipe s'est inclinée d'un petit but contre Nogent. C'est une très grosse satisfaction. Parfois, nos garçons sont tellement bons qu'ils partent avant de découvrir la NI. Ils sont presque trop forts pour jouer au Cavigal !

Comment se portent les jeunes pousses du club ?

Nous avons notre école de handball avec 80 enfants. Le club est très performant à ce niveau-là, avec à chaque plateau au moins six

équipes alignées. Notre section féminine se développe également. Le Cavigal est un club de garçons mais les filles ont maintenant aussi leur place. Nous avons une équipe seniors qui est en passe de quitter le niveau départemental pour le régional et jouer en Pré-Nationale. Je rassure tout le monde (rires) : nous n'allons pas concurrencer l'OGC Nice. Chez nous, elles sont là pour jouer entre copines : c'est du pur loisir.

L'évolution du nombre de licenciés ?

Il y a dix ans, le Cavigal handball comptait 160 licenciés ; aujourd'hui, nous en sommes à 450. On ne peut pas laisser les élus indifférents. On le voit avec l'OGC Nice Handball pour ce qui est des féminines : Nice a un savoir-faire. La ville est maintenant ambitieuse à nos côtés. Elle a la volonté d'aller de l'avant.

Comment ?

Les subventions augmentent. Le club se structure, la municipalité soutient le handball de haut niveau. Pendant des années, nous avons été oubliés et ignorés. Maintenant, l'adjoint au sport de Nice et le maire lui-même s'investissent pleinement dans ce sport. La municipalité joue le jeu et la carte du handball. Lorsqu'on obtient 10% de budget en plus, c'est un joueur de plus au sein de l'effectif. Il y a quelques années, lorsqu'on avait rendez-vous avec des élus, on nous demandait si les filets étaient bien tendus. Aujourd'hui, la Mairie s'investit pleinement à nos côtés et c'est gratifiant. Chacun met une stratégie en place pour voir le sport collectif niçois progresser : une grande enceinte pour la pratique du sport collectif en salle est dans les cartons. C'est très motivant. Nous étions tellement dépourvus de tout pendant plus de vingt ans... Rien n'avait été construit pour les jeunes, hormis quelques gymnases à droite et à gauche.

C'était urgent de voir les choses changer ?

Il ne faut pas oublier qu'au sein du quartier Pasteur dans les années 1999-2000, c'était la guérilla : jets de projectiles à longueur de journées, bagarres générales, la police appelée tous les jours... J'ai regardé, j'ai appris, je suis passé de coach de haut niveau à éducateur et maintenant, grâce à toute une équipe, les jeunes lancent des ballons plutôt que des pierres : notre travail est reconnu. La municipalité n'est plus aveugle et est à nos côtés pour ce rôle à la fois sportif et social.

L'éclosion de l'OGC Nice Handball ?

C'est très bien ce qu'il se passe à l'OGC Nice

Handball. A l'instar de ce qui arrive au PSG en football, je ne comprends pas comment on peut s'offusquer des rentrées d'argent. Il est préférable de s'occuper de soi au lieu de jalouser les autres. Je connais la valeur de l'effort.

Le travail paye !

Jean-Baptiste Gervais (éducateur des -18 ans Nationaux) : « C'était la première participation de cette génération au niveau national : elle s'est très bien débrouillée. En début de saison, nous avons découvert ce niveau face à des équipes rodées à cet échelon, Montpellier et Aix-en-Provence notamment. Ce sont des jeunes qui sont en centre de formation : les futurs grands noms du handball français. En poule préparatoire, nous avons bien rivalisé avec ces équipes, enchaînant défaites et victoires. On termine troisième dans une poule de six équipes. On se retrouve donc en poule basse : le challenge. On termine premier de la poule pour ensuite éliminer Grenoble, le finaliste de 2011, dès les huitièmes de finale. En quart, on s'incline de peu contre Nogent. Dans cette génération, une majorité va passer au niveau senior. Certains vont directement être intégrés en NI, d'autres en filière espoir. Ils ont maintenant un vrai bagage et une vraie culture sportive. Depuis trois ou quatre ans, ils s'entraînent au minimum quatre fois par semaine. Le corps a assimilé cette charge de travail : ce sont des athlètes et ça paye. La génération qui arrive, celle des 1995 et 1996, est très intéressante. Eux aussi ont maintenant trois ans de hand intensif derrière eux. Nous sommes en train de stabiliser les -18 et les -16 au niveau national : l'avenir des seniors est là ».



Entre deux eaux

TRÈVE ESTIVALE. L'hiver 2012 terminé, tous les regards de la section ski du Cavignal sont déjà tournés vers le prochain exercice.

Pas le temps de souffler au Cavignal ski : à peine la saison 2012 terminée (et de quelle façon !), 2013 est déjà dans toutes les bouches. Et le président met les bouchées doubles pour boucler le programme. André Molinengo a même déjà mis la dernière main à la session prochaine : elle débutera le 9 janvier prochain.

Ce mercredi-là, comme tous les suivants jusqu'au 24 avril, une bonne cinquantaine d'enfants prendra place dans le bus, direction Isola 2000. Entourés de leurs douze moniteurs (voir encadré), ils y prépareront leurs prochains examens, étoile ou flèche. Se réchaufferont tous les midis au restaurant « Les Marmottes », avant de reprendre la direction des pistes puis de terminer la journée par un goûter.

Quant au stage annuel à Bormio (Italie), il est prévu du 23 février au 2 mars. Là, l'encadrement du Cavignal sera renforcé de moniteurs d'autres clubs du coin : plus de 200 participants, adultes et enfants, sont attendus. « Les inscriptions ont commencé et nous avons déjà reçu de très nombreuses demandes », se félicite André Molinengo.



Des moniteurs dévoués et diplômés

Au total, douze moniteurs, tous diplômés de la Fédération Française de Ski, accompagnent chaque semaine les enfants du Cavignal. En tête desquels, bien entendu, le président André Molinengo (photo 1). « Secondé dans toutes [ses] tâches » par son vice-président, Egiste Plaza (photo 2). Tous deux (2e degré FFS, 3e degré FSGT) sont les plus anciens au club. George Barnoin (photo 3) possède quant à lui le diplôme d'entraîneur fédéral. Patrice Fara (photo 4), Bernard Develey et Amandine Barnoin (photo 5) comptent parmi les moniteurs les plus dévoués : « Ils sont au petit soin des enfants pendant les trajets en car. Une tâche parfois ingrate mais dont ils s'acquittent toujours avec sourire et gentillesse », souligne le président du Cavignal ski. Tous les trois sont diplômés 2e degré FFS et 3e degré FSGT, tout comme Didier Droguet (photo 6). Enfin, Sylvie Bonaldi, Michaël Pioceau, Bernard Richier (photo 7), Arnaud Rouyer et Denise Rogoschinsky (photo 8) sont, eux, diplômés 1er degré FFS et 2e degré FSGT.



Calvi, une course de rêve

Pour 2012 et 2013, la Fédération Française de Triathlon a confié l'organisation du Championnat de France de Triathlon Longue Distance à la dernière née de ses Ligues : la Corse. Calvi, sa citadelle dominante et son Golfe ont donc servi de cadre le 19 mai dernier à la course reine de l'Hexagone.

Dans la capitale de la Balagne, 3 km de natation (deux boucles), 80 km de vélo (dont trois cols) et 20 km pédestres (deux boucles) étaient au programme pour les athlètes du Cavigal (et les autres). Dans les classements par équipe, les hommes (Rémi Landra, David Descamps, Serge Valentini) terminent à la 33e place et les femmes (Karen Foissy, Nathalie Pezzagna, Corinne Novello) à la 3e. Au total, 19 athlètes du Cavigal triathlon étaient présents pour cet événement.

- 166* : Rémi Landra
- 193* : David Descamps
- 220* : Serge Valentini
- 232* : Alexandre Deaubonne
- 259* : Stéphane Simoncelli
- 306* : Noël Fiorucci
- 321* : Jean-Louis Foissy
- 326* : Cédric Tual
- 335* : Jean-Luc Cabaussel
- 356* : Pierre-Jean Denys
- 371* : Franck Boffa
- 386* : Hassen Mhamdi
- 430* : Jean-Marc Beaurain
- 479* : Karen Foissy
- 536* : Nathalie Pezzagna

Prochain objectif ? De taille : rien de moins que l'Ironman de Nice, le 24 juin prochain.



En force au Duathlon des Palmiers

A pied, un parcours à travers les rues escarpées du Hyères du XIXe siècle, jusqu'au château médiéval, où la vue sur la baie et les Îles d'or est imprenable. Puis la redescente par la colline des Maurettes. Au total, 9,6 km pour un dénivelé positif de 185 mètres.

A vélo, un circuit qui serpente entre chênes et châtaigniers, par les cols du Gambet et de Babaou, parmi les paysages naturels de la forêt des Maures. Soit 60 kilomètres juché sur la selle, pour un dénivelé positif de 680 mètres. Dans la roue des participants au Tour Méditerranéen et au Paris-Nice : les deux courses empruntent les mêmes chemins.

A pied de nouveau, berges du Gapeau et plages de l'Ayguade mènent aux petites routes de la campagne hyéroise. Quelque 10 km pour un dénivelé nul.

Tel était le parcours, dans un cadre presque idyllique, proposé aux athlètes le 15 avril dernier, à l'occasion du Duathlon des Palmiers, dans le bassin hyérois. Ceux du Cavigal avaient, nombreux, répondu présent. Pas moins de treize participants sur la ligne de départ, et quelques belles performances à l'arrivée.

- 58* : Stéphane Simoncelli
- 72* : Joël Ullindah
- 78* : Pierre-Jean Denys
- 80* : Noël Fiorucci
- 91* : Jean-Luc Cabaussel
(2ème en Vétérans 4)
- 95* : Jean Louis Foissy
- 123* : Robert Desbarbieux
- 137* : Laurent Moretti
- 138* : Jean-Marc Beaurain
(1er en Vétérans 5)
- 158* : Nathalie Pezzagna
(1ère en Vétérans 2)
- 170* : Valérie Barbera
- 171* : Annabelle Desbarbieux
(2ème en Vétérans 3)
- 181* : Karen Foissy
(3ème en Seniors)

Sans nager au Tristar 111 de Cannes

La faute aux intempéries, le kilomètre de natation prévu au Tristar 111 de Cannes a été annulé, transformant de facto l'épreuve en duathlon (100 km de vélo et 10 km à pied). Dommage pour les concurrents, venus des quatre coins de la France pour ce temps fort de la saison. Huit athlètes du Cavigal y ont participé.

A noter que Karen Foissy a pris la 162e place du Tristar 55.5 (50 km de vélo, 5 km à pied).

- 101* : David Descamps
- 156* : Fabien Mussillon
- 187* : Joël Ullindah
- 195* : Cédric Tual
- 230* : Jean-Luc Cabaussel
- 361* : Robert Desbarbieux
- 435* : Alexandre Dano
- 487* : Annabelle Desbarbieux
(1ère en F50)



JEAN LOUIS VALERE

L'aîné des aînés



JO VEZZA. L'ancien footballeur du Cavigal, au club depuis 1947, est toujours, à 76 ans, un dirigeant impliqué.

Il faisait partie de la toute première promotion. La première équipe minime du Cavigal football. C'était la saison 1947/48. Tout juste après la naissance du club, issu de cette fusion entre l'AS Casino, la Victorine et le Gallia. L'équipe qui, pour sa première année d'existence, est allée décrocher le titre de champion de la Côte d'Azur.

Jo Vezza en était un pilier. Autour de lui, quelques futurs professionnels, à l'image de Louis Ferry, un gardien de but passé par Oran, Rennes, Limoges et enfin l'OGC Nice, où il connaît la remontée en D1 avant de perdre sa place au profit d'un certain Marcel Aubour.

De cette époque, Jo Vezza se rappelle d'abord « les dirigeants : MM. Gambotto, Bouthiaux... A cette époque, le club comptait encore peu de sections, et donc peu d'équipes. Le siège était situé dans le

quartier Saint-Lambert, au stade de la Boulangerie. Le Cavigal était alors surtout reconnu pour son équipe de basket féminin, où figurait entre autres celle qui deviendra Mme Vic Nurenberg. Mais, déjà, l'esprit est là. Le Cavigal est un club solidaire, familial, amateur dans le sens noble du terme ». Bob Rémond, pas encore président, en est le secrétaire. Et c'est lui qui a l'idée de recruter des footballeurs en herbe dans les cours de récréation. « C'est ainsi que les frères Herbin ont notamment rejoint le Cavigal. Moi aussi, j'ai été repéré lors d'un tournoi scolaire, par un ancien portier pro : Jean Audibert ».

A l'intendance

Jo Vezza fait long feu dans les rangs du Cavi : minime, cadet, junior, il ne quitte le club qu'en 1964, après avoir découvert la PHA à seulement 17 ans. « J'ai ensuite joué au Montel-Bornala, et aussi en corpo avec IBM ». En 1985, une vilaine blessure

au tendon d'Achille décide de sa fin de carrière.

Ni une ni deux : le revoilà au Cavigal. Bénévole, comme tous les éducateurs du club (« c'est nos valeurs », dit-il), il s'occupe des gamins comme jadis on s'occupait de lui. « Tous les dirigeants que j'ai connus ont toujours mis l'accent, au-delà du football, sur l'éducation : politesse, respect d'autrui et des valeurs du sport. Mais surtout : les études d'abord ! »

Enfant de St-Roch où il réside toujours, il n'est pas rare qu'un ancien joueur devenu grand traverse la rue pour l'accolade et les remerciements. Car à 76 ans, Jo Vezza n'a pas quitté le Cavigal. S'il n'est plus sur le terrain (« Je laisse ça aux plus jeunes ! »), il est bien présent en tant que dirigeant. « Tous les mercredis matin, avec Charly Marchetti et Marcel Coscat, nous gérons l'intendance : on prépare tout le matériel afin que les gamins, dès leur arrivée, puissent aller s'éclater sur les terrains ».

Ils soutiennent le Cavigal



VILLE DE NICE
www.nice.fr

CONSEIL
GÉNÉRAL
DES ALPES  MARITIMES

Région



Provence-Alpes-Côte d'Azur

 randstad

peradotto publicité

 print vert

nice-matin

Domenichine
Alice

Recrute en C.D.I. Agents d'entretien



PLP®

L'ASSURANCE QUALITÉ

www.plp.nettoyage.com

PONÇAGE DE MARBRE POLI-BRILLANT

VITRIFICATION PARQUETS

TRAITEMENT TERRE CUITE

Tél. : 04 93 21 18 02

9, Av Henri Matisse - 06200 Nice

NETTOYAGE TOUTES SURFACES